

noise

N° 23
SEPT OCT

BEL/LUX : 7,50€
DOM/S : 7,50€
CAL/S : 1150 CFP
POL/S : 1250 CFP
CH : 12,50FS
CAN : 11,99\$CAD

L 15721-23 - F: 6.90 € - RD



GODFLESH

C - SLOWDIVE - BEN FROST - EARTH - IAN SVENONIUS - FU MANCHU - TY SEGALL - JUDAS PRIEST - SHABAZZ PALACES - KARMA TO BURN
BUG - DEATH FROM ABOVE 1979 - YOB - FUCKED UP - TRUST - EXCEPTER - ELECTRIC WIZARD - SCALPER - FAMILY FODDER - INTERPOL
COSMIC PSYCHOS - THE MUFFS - PHILM - CEREBRAL BALLZY - MERCHANDISE - THE ATLAS MOTH - THE BLACK ZOMBIE PROCESSION
WONDERFLU - WITCHTHROAT SERPENT - R.A.G.E. MAGAZINE - THRASH & DEATH EN FRANCE 86-95



BLACK STROBE

Godforsaken Roads
(La Baleine)

TECHNO/BLUES/ROCK 'N'ROLL

BLACK STROBE



Trop surprenant et hybride pour les fans-clubbeurs des premiers maxis electro/dancefloor de Black Strobe, *Burn Your Own Church* (2007) avait aussi tout d'abord peiné à se frayer un chemin parmi le public rock, pour qui le duo (Arnaud Rebotini et Ivan Smaghe), alors devenu quatuor (mais sans Smaghe), demeurait relativement inconnu à l'époque. Reste que ce premier album visite toujours régulièrement la platine de ceux ayant alors eu la pertinence d'apprécier son originalité, puisée dans un bric-à-brac d'influences mêlant probablement Nine Inch Nails, Burzum, Muddy Waters, Depeche Mode, Nitzer Ebb, Carl Craig ou Rammstein. Les autres, étonnés que nous ayons choisi de faire notre couverture avec Black Strobe à l'époque (*Noise n°2*), n'ont eu le droit que plus tard et passent aujourd'hui leur temps à liker les posts d'Arnaud Rebotini sur sa page Facebook. Et bien sûr, n'oublions pas la bombe à retardement « I'm a Man », reprise en mode ZZ-Top vs Rammstein du classique de Bo Diddley, qui des années après la sortie du disque aura servi de bande-son à des teasers de grosses productions cinématographiques (*The Guardians of Galaxy*, dernière long-métrage à paraître en date, *RockNRolla* de Guy Ritchie, *Le Loup de Wall Street* de Martin Scorsese), secoué des scènes de films (*Le Cercle* de Pascal Bourdiaux, *Django Unchained* de Tarantino), le jeu vidéo (*Grand Theft Auto V*), une bande-annonce de série (*The Walking Dead*) ou encore une pub (pour le parfum Dior Homme Sauvage). Tout ça parce que « le morceau est facilement coupable », explique humblement Arnaud Rebotini. Le suc-

cès de cette reprise a clairement défini la nouvelle trajectoire stylistique du projet visant désormais à faire cohabiter blues, techno, house, disco, rock'n'roll et boogie. Un pari difficile mais que Rebotini et ses musiciens gagnent haut la main sur ce solide album, dont chacun des titres pourrait sortir en single ou maxi. Sans entrer dans le track by track total, vantons les qualités de l'énorme « Monkey Glands » (du rockabilly-voodoo-dancefloor), de l'imparable « Boogie in Zero Gravity » (boogie-disco), de « He Keeps on Calling Me » (blues à synthés), « Blues Fight » (rock de crooner sur rythme house et basse bulldozer, avant un final quasi psyché-prog solennel au clavier), « Folsom Prison Blues » (reprise synth wave du classique de Johnny Cash, auquel Rebotini ne cesse de faire référence, de son look – fini la moustache de viking – aux pochettes de l'album et du maxi de *Going Back Home*), « Swamp Fever » (semi-ballade électro-acoustique/boogie), ou « Dumped Boogie » (à l'ossature électronique proche de celle du Black Strobe des premiers maxis). Etc. Au final, une constante ressort, observable depuis les débuts de Black Strobe tout autant que sur les disques solo de Rebotini : ce sens de la mélodie marquante, qui fait toute la différence et a permis au Parisien de proposer toujours bien plus qu'une musique fonctionnelle exclusivement réservée aux clubs. Certains pourront reprocher l'accent « frenglish » (que les Anglais adorent) du chanteur à la voix toujours aussi virile, on aurait plutôt tendance à penser que c'est désormais l'une des marques de fabrique de Black Strobe, qui surprend une fois encore avec *Godforsaken Roads* (la religion toujours), même si *Burn Your Own Church*, pourtant moins cohérent, plus éclaté, reste à notre avis un petit cran au-dessus.

OLIVIER DRAGO 8,5/10
facebook.com/BlackStrobe.Official

PERE UBU

Carnival of Souls

(Fire Records/Differ-Ant)

POST-PUNK EXPERIMENTAL



Après une série de concerts à travers l'Europe en 2013 – le festival marseillais MIMI notamment –, en formation « troupe de choc » comme le dit David Thomas lui-même – manière de traduire par une allégorie manifeste la façon toujours aussi particulière du groupe de transcender depuis près de quarante ans les notions d'avant-gardisme rock et d'accessibilité pop/post-punk –, Pere Ubu est de retour avec un 18e album (16e album studio) aux contours toujours aussi ambivalents. Conçu au gré de ces différentes étapes live, *Carnival of Souls* délimite un champ conceptuel et musical beaucoup plus large que son prédécesseur, le très électronique *Lady from Shanghai*. Une approche dans laquelle une nébulosité cinématographique semble relier les différents éléments du décor comme un fil d'Ariane distendu, avec des allures de B.O. souvent fantomatique et pulsionnelle comme en témoigne le très introspectif « Dr Faustus », dont les ressorts électriques et acoustiques crispants renvoient aux expériences d'une musique de chambre rock sournoise. Autour de cet axe imaginaire presque cryptique, certains élans aériens traduisent les aspirations plus lumineuses du groupe (pop grésillante sur « Visions of the Moon », ou plus cosmique sur « Bus Station »), alors que la noirceur des riffs trouve souvent d'étranges échos blues-rock mutants (« Road to Utah »). Mis à part sur le titre d'ouverture, « Golden Surf II », brûlot punk noisy carnassier, *Carnival of Souls* privilégie donc sans conteste les moments d'expectation prospectifs, les jeux de dupe soniques, tourbillonnant dans un monde fantasque. Aussi, que les voies empruntées relèvent de la mise sous tension (« Drag the River »), ou au contraire d'un dépouillement plus abstrait (« Irene »), c'est dans cet entre-deux sonore instable, bouillonnant et organique, que le disque trouve toute cette énergie noueuse et pétrifiante qui maintient son écoute dans un constant flux grisant.

LAURENT CATALA 8/10
ubuprojex.com

FRANZ KIRMANN

Meridians

MATTHEW COLLINGS

Silence Is a Rhythm Too

(Denovali)

TERRAE INCOGNITAE



Basé à Bochum et créé en 2005, le label allemand Denovali se fraie discrètement mais sûrement une voie très stimulante, loin des sentiers battus, en s'attachant à défendre avec une (trop) rare exigence des musiques fugueuses, de préférence instrumentales, qui oscillent majoritairement entre electronica, post-rock, post-metal, ambient, jazz à la ECM (une référence évidente) et néo-classique. Si chaque locataire de la maison Denovali possède son propre univers, tous accordent une même importance au travail sur la texture sonore et à la mise en espace – un constat que les albums réunis dans cette

chronique, tous deux entièrement instrumentaux, permettent de vérifier à des degrés divers. Deuxième album du Français et Londonien d'adoption Franz Kirmann (François Gamaury à l'état civil), *Meridians* démarre de splendide manière avec « Dancing on the Edge of the Void » et le très cinématographique « He Watched as She Disappeared in the Crowd », deux morceaux à la fois minimalistes et sophistiqués, au bord du vide et de la perte, dont émane une profonde mélancolie. Bien que l'album ne se maintienne pas à ce niveau d'intensité sur toute sa durée (un peu plus d'une heure), certains morceaux semblent plus anodins (surtout ceux distillant une electronica cotonneuse à la Boards Of Canada), il invite néan-